



Dites-moi que vous êtes un vil séducteur — Page 222

laisserait pas passer un seul soir sans profiter de l'invitation qu'il supposait venir de vous. Je ne m'étais pas trompée. Nous l'avons vu gagner à la dérobée la porte secrète. Nous l'avons vu entrer, puis pendant que je vous écoutais à la porte, la gouvernante allait prévenir Quentin.

— Quentin! dit Adeline avec un frisson.

— Oui, le valet de chambre de votre époux et quatre des autres domestiques, afin qu'ils fussent témoins du départ de votre amant, continua Lydia. Mais ne craignez rien, la nouvelle n'ira pas jusqu'aux oreilles de votre mari. Non, ma vengeance ne cherche pas à le blesser, je le plains trop pour cela! mon seul but est de vous dégrader aux yeux de vos gens, comme j'ai été dégradée moi-même aux yeux du monde; car je dois abaisser votre situation autant que possible au niveau de la mienne, pour que vous puissiez comprendre combien j'ai souffert, et combien j'ai lieu de me venger de celle dont le mauvais exemple et le cœur ingrat m'ont jetée sur le chemin du vice et de la misère.

— Et comment pouvez-vous, méchante femme, empêcher mes domestiques de répandre ce terrible scandale? dit lady Ravensworth, tremblant à la pensée de la honte qui, comme un noir précipice, s'entr'ouvrait sous ses pieds prête à l'engloutir; comment pourrez-vous fermer les lèvres de Quentin pour que ce scandale n'arrive pas aux oreilles de mon mari?

— Je leur ai démontré la nécessité de garder le secret, répondit Lydia, je leur ai expliqué qu'il fallait attendre d'autres preuves; je leur ai représenté qu'il fallait vous ménager dans votre position actuelle; vous, à la veille de devenir mère, et je leur ai aussi fait comprendre qu'il fallait ménager

leur maître, auquel ils sont tous très-attachés.

— Oh! combien vous avez été bonne et prudente pour moi! dit Adeline avec amertume, et cependant, si j'étais déjà mère, vous n'hésiteriez pas sans doute à assouvir votre vengeance sur mon pauvre et innocent enfant!

— Dieu m'en garde, répondit Lydia avec feu. Non, c'est assez de vous punir.

— Et cependant toutes les injures que vous me prodiguez, toutes les indignités que vous me forcez de supporter, toutes les tortures que vous m'infligez retombent avec tous leurs effets terribles sur le pauvre enfant que je porte dans mon sein, dit lady Ravensworth en portant ses mains à son cœur par un mouvement convulsif.

— Je le sais, je le regrette, répondit Lydia froidement; mais je ne puis consentir à abandonner une seule des tortures que mon esprit me suggère pour punir une créature sans cœur comme vous; je vais vous laisser, car j'ai autre chose à faire; j'ai résolu de veiller pendant la dernière moitié de la nuit dans la chambre de lord Dunstable, la gouvernante veillera la seconde moitié.

— Ciel! avez-vous trouvé un autre objet pour satisfaire votre vengeance? dit Adeline; alors que Dieu ait pitié de ce malheureux!

— Oui, priez pour lui, Adeline, il aura besoin de toutes vos sympathies! Sur ses mots, Lydia Hutchinson quitta le boudoir.

Il était alors neuf heures du soir, M. Graham avait dîné seul, et Adeline sentait la nécessité de se rendre au salon pour prendre le café avec son hôte.

Elle prétextait une indisposition pour ex-

pliquer son absence à dîner, et à ses questions concernant le malade, M. Graham répondit favorablement.

La soirée passa lentement, car Adeline était trop accablée pour être d'une société agréable. Elle s'imagina, en outre, remarquer une raillerie imprudente sur les visages des domestiques qui servirent le café; et ces circonstances, bien que réellement imaginaires, ne firent qu'augmenter sa confusion et paralyser sa conversation.

N'était-ce pas qu'à son tour elle songeait à la vengeance? n'était-ce pas qu'elle entrevoyait un moyen de se débarrasser promptement et pour toujours du bourreau que les circonstances lui avaient infligé? Il était impossible qu'elle supportât le poids de la dernière indignité qui l'accablait.

Se voir, comme elle le croyait, l'objet des railleries scandaleuses et insolentes des domestiques, était une position si dégradante, qu'elle l'aurait évitée en ayant recours au suicide, si elle ne se fût consolée par l'idée qu'une vengeance terrible allait punir l'auteur de sa dégradation.

Le crime est comme un objet de terreur entrevu vaguement à travers l'obscurité de la nuit. De loin son aspect semble si terrible, si effroyable, qu'il fait dresser les cheveux sur la tête. Mais plus l'œil le considère, plus celui qui le voit, se familiarise avec son aspect, et plus il en approche, moins il semble terrible, jusqu'à ce qu'enfin on y touche et alors on s'étonne d'avoir été assez faible pour s'en effrayer.

Mais nous avons vu lady Ravensworth reculer d'horreur à la seule idée de perpétrer un crime, que la possession de l'adresse du bandit suggérait à son imagination. Bientôt son esprit se familiarisa avec cette pen-